

TOURNAI

Petite-fille et grand-mère dans les arbres

Ce soir, on dort dans les arbres. C'est le titre du livre écrit par Violaine Lison, fruit de tendres moments vécus avec sa grand-mère autour de ses 100 ans.

• Christophe DESABLENS

Ce soir, on dort dans les arbres. Ces mots sortis de la bouche de la « très vieille » grand-mère de Violaine Lison sont le titre d'un livre de poésie qui sera en librairie dès ce vendredi 9 avril.

Extrait :

« Toi, regardant droit devant, par-delà la fenêtre : Ce soir, on va dormir dans les arbres.

Moi, dans le sillage de ton regard : D'accord, tu choisis lequel? »

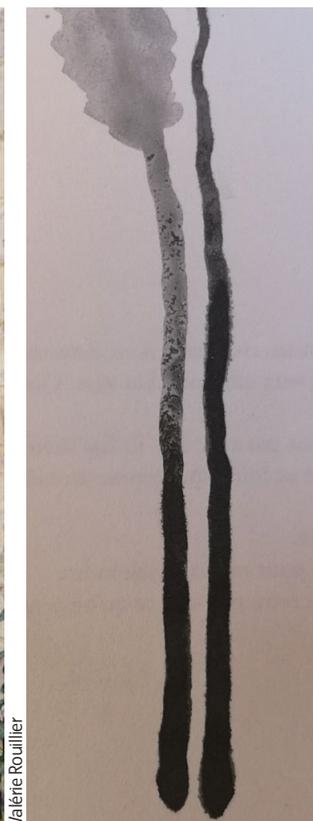
La poésie pour dire l'indicible

Entre instants d'égarement et de lucidité, face aux corps qui s'en va et à l'esprit qui s'évanouit à cause de la vieillesse, l'auteure tournaise a gardé le doux souvenir d'excellents moments de proximité voire de complicité plutôt que d'un épisode traumatisant. « Pendant une nuit entière j'ai repensé à ces moments forts et à ses phrases, et j'ai commencé à écrire ce poème ».

En deux jours, en juillet 2019, quelques mois avant le



Violaine Lison a écrit son livre en août 2019, quelques mois avant le décès de sa grand-mère.



Valérie Rouillier accompagne la publication avec des traits à l'encre.

décès de sa grand-mère. Pourquoi? « Parce que je trouvais que ces moments vécus et partagés étaient tellement beaux ».

Voir quelqu'un quitter progressivement le monde réel en raison de son grand âge, le voir s'égarer voire dérailler, est souvent un moment difficile à vivre voire effrayant.

« Parce qu'on pense qu'on n'a plus rien à lui dire. Mais ça m'a semblé naturel de l'accompagner

dans son nouveau pays, son territoire de l'imaginaire qui peut apparaître comme absurde et dénué de sens, mais qui pour moi avait au contraire du sens.

Voir sa grand-mère perdre ses mots, perdre la tête, c'est quelque chose de lourd. Et pourtant, j'ai pu le vivre avec une certaine légèreté.

C'était juste, c'était vrai, c'était doux et drôle malgré des moments plus durs. J'essayais de ne

pas avoir peur, pour moi et pour elle ; parce que la peur nous éloigne. J'ai parfois eu les larmes aux yeux en sortant de sa chambre. Mais quand quelque chose est moche dans la vie, des mots peuvent la rendre plus belle. Il n'y a que la poésie pour permettre de faire vivre ça, pour raconter une fin de vie qui puisse faire du bien, à moi-même et à ceux qui lisent. C'est ça aussi la poésie, ce sont des images pour dire l'indicible ».

Extrait :

« Toi : Il est temps de partir!
Moi : Tu as l'air impatiente.
Toi : Oui! Donne-moi mes pieds!
On y va! »

Un langage qui rassemble

Violaine Lison est enseignante. Elle aime transmettre à ses élèves sa passion des lettres, en particulier celle de la poésie. Elle a déjà écrit avec eux des poèmes et des pièces de théâtre mis en scène. « La poésie apparaît pour certains comme quelque chose d'élitiste, réservé à un public averti. Des personnes qui ont lu le livre ont accouché, et ça me fait énormément plaisir. La poésie est plus proche de nous qu'on ne le pense, et peut être un langage qui rassemble ».

La grand-mère de Violaine était quelqu'un d'assez rationnel dans son quotidien, dans sa vie de femme et d'épouse. « Elle ne se projetait pas volontiers dans l'imaginaire », sourit Violaine. Les deux dames se sont rejointes sur un terrain commun, la petite-fille dans un nouveau monde habité par sa grand-mère, la grand-mère dans un univers poétique. « J'ai écrit ce livre comme un poème au singulier ; un long poème, comme une vie, comme une relation, comme une histoire. Un récit court, fulgurant, où tout est vrai ».

En pleine crise sanitaire, quand l'accompagnement de ceux qui partent est tragiquement perturbé, le livre, écrit en juillet 2019 est chargé d'une humanité absolue. ■

« Tu n'auras jamais 100 ans »

La force de vie de sa grand-mère a impressionné Violaine. « Il lui restait ce corps nu dans un lit, avec cette force brute ».

Extrait :

« Tu ne gardes que le vrai, le vital.

Le pain, le sucre, le café noir.

La voix, les voiles.

Et ton regard qui s'échappe par l'échancrure

de la fenêtre ».

Le poème pose la question de la vie dans un home, du grand vieillissement.

Extrait :

« Tu as cent ans aujourd'hui.

Un gâteau avec ton prénom dans la salle commune.

La famille chante.

Tu ne sais pas ce qu'on fête.

Moi : Quel âge as-tu, bonne-maman ?

Toi : Nonante-cinq ans... Non!

Nonante-quatre ans...

Moi : Tu as cent ans aujourd'hui, bonne-maman.

Toi : Mais non...

Tu ris en me regardant, comme si je t'avais fait une blague.

D'autres essaieront de te faire prononcer le nombre magique.

Tu ne le diras pas.

Tu n'auras jamais cent ans ».

VITE DIT

Des traits à l'encre

Valérie Rouillier accompagne avec des traits à l'encre la première publication de Violaine Lison qui n'avait jusqu'ici à son actif que quelques réalisations collectives. Soit autant d'échos suggestifs aux relations tortueuses de la grand-mère et de sa petite-fille.

Sortie le 9 avril

La sortie du livre (dans

la collection L'Estran d'Esperluète éditions) est programmée ce vendredi 9 avril. Il sera disponible dans les librairies.

Événement le 9 mai

Pour marquer le coup, un événement aura lieu aux fours à chaux de Cherq le 9 mai en présence de l'auteure et de l'illustratrice, de l'éditrice et de musiciens. Réservation obligatoire à l'adresse e-mail vioulison@hotmail.com